



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
COMPÉTITION

LES GRAINES DU FIGUIER SAUVAGE

un film de Mohammad Rasoulof

PYRAMIDE PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
COMPÉTITION

LES GRAINES DU FIGUIER SAUVAGE

un film de
Mohammad Rasoulof

ALLEMAGNE, FRANCE, IRAN | 2024 | 2H48



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE 2024

PRIX SPÉCIAL DU JURY



AU CINÉMA LE 18 SEPTEMBRE

DISTRIBUTION

PYRAMIDE

32 rue de l'Échiquier, 75010 Paris

01 42 96 01 01

RELATIONS PRESSE

RACHEL BOUILLON

rachel@rb-presse.fr

06 74 14 11 84

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM



Iman vient d'être promu juge d'instruction au tribunal révolutionnaire de Téhéran quand un immense mouvement de protestations populaires commence à secouer le pays. Dépassé par l'ampleur des événements, il se confronte à l'absurdité d'un système et à ses injustices mais décide de s'y conformer. A la maison, ses deux filles, Rezvan et Sana, étudiantes, soutiennent le mouvement avec virulence, tandis que sa femme, Najmeh, tente de ménager les deux camps. La paranoïa envahit Iman lorsque son arme de service disparaît mystérieusement...

NOTE DU RÉALISATEUR

Après *Le Diable n'existe pas*, mon précédent film (Ours d'Or au festival de Berlin 2020), il m'a fallu quatre ans pour me lancer dans un nouveau projet. Au cours de ces années, j'ai écrit plusieurs scénarios, mais ce qui m'a finalement conduit vers *Les Graines du figuier sauvage*, c'est une nouvelle arrestation à l'été 2022. Cette fois, mon expérience en prison a été singulière car elle a coïncidé avec le début du mouvement « Femme, Vie, Liberté » en Iran. Je suivais, avec d'autres prisonniers politiques, les changements sociaux depuis l'intérieur de la prison. Alors que les manifestations prenaient une ampleur inattendue, nous étions stupéfaits par la portée des protestations et le courage des femmes.

Lorsque j'ai été libéré de prison, la question cruciale a été : sur quoi dois-je faire un film maintenant ? Elle occupait toutes mes pensées. J'ai repensé à une confession que m'avait faite un membre du personnel de la prison d'Evin, et qui était restée gravée en moi : en pleine répression généralisée du mouvement « Femme, Vie, Liberté », alors qu'il visitait les cellules des prisonniers politiques, cet homme m'a pris à part pour me dire qu'il voulait se pendre devant l'entrée de la prison. Il souffrait d'un intense remords et ne pouvait pas se libérer de la haine qu'il éprouvait pour son travail. De telles histoires me convainquent que le mouvement des femmes en Iran finira par s'imposer et atteindre ses objectifs. Les répressions peuvent temporairement maintenir la situation sous contrôle pour le gouvernement, mais finalement le mouvement vaincra.

Dès ma libération, j'ai voulu réaliser un nouveau film pour contribuer à cet effort. Mais il n'est pas simple de rassembler des

personnes prêtes à endosser les risques d'un tel projet. Il m'a fallu plusieurs mois pour réunir les acteurs et l'équipe technique. La peur d'être identifié et arrêté jette une ombre sur tout. Mais des solutions peuvent toujours être trouvées. Nous avons une équipe restreinte et un équipement technique minimal, mais la compétence du chef opérateur et de ses assistants a su en compenser les limites.

Je ne peux pas expliquer comment, mais nous avons réussi à contourner le système de censure. Le gouvernement ne peut pas tout contrôler. En intimidant et en effrayant les gens, ils essaient de donner l'impression qu'ils maîtrisent tout, mais cette méthode est une grenade assourdissante dont seul le bruit peut vous effrayer. Et finalement, le courage de mon équipe a été la force motrice qui nous a permis de terminer ce film.

Le choix des acteurs a été compliqué. Nous ne pouvions pas procéder à un casting large, car cela implique d'informer de nombreuses personnes, et la nouvelle d'un film en train de se préparer se répandrait peu à peu... Nous avons donc contacté les personnes une à une. Nous devons deviner qui, en plus de ses capacités artistiques, aurait la volonté et le courage de jouer dans un tel film. Il est délicat de savoir qui approcher, et cela demande beaucoup de confiance de toutes parts.

Pour les deux acteurs qui incarnent les parents, cela fut relativement simple. En plus d'être une excellente actrice, Soheila Golestani (Najmeh) a pris une position politique et sociale claire en faveur du mouvement « Femme, Vie, Liberté ». Elle a été emprisonnée,

mais cela ne l'a pas empêchée de persister dans ses positions. Quant à Missagh Zareh (Iman), j'avais travaillé avec lui pour mon film Un homme intègre, et depuis nous attendions l'occasion de collaborer à nouveau. Je savais qu'il avait longtemps refusé de travailler pour le cinéma officiel iranien en protestation contre la censure.

Concernant les filles, ce fut plus complexe. Je ne voulais pas faire appel à des adolescentes que j'aurais pu mettre en danger sans qu'elles soient vraiment conscientes des enjeux. Je voulais des actrices intellectuellement matures et qui connaissent la pression exercée par les services de renseignements. Setareh Maleki (Sana) et Mahsa Rostami (Revzan) sont relativement éloignées du rôle qu'elles interprètent en termes d'âge, mais leur capacité à se mettre dans la peau d'une adolescente est étonnante. J'ai adoré travailler avec elles.

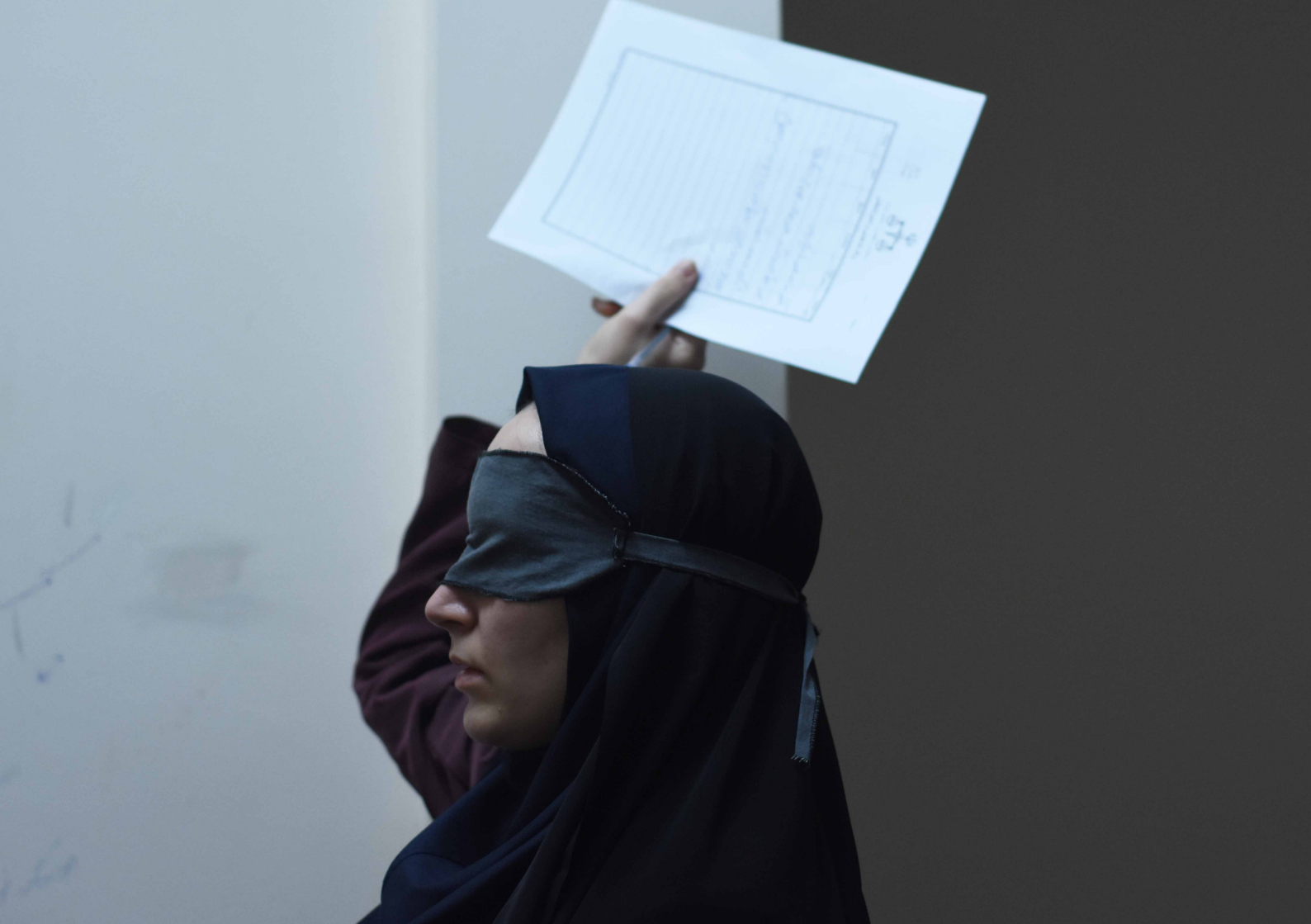
Bien entendu, je ne suis pas seul à subir de telles difficultés. Mes collègues cinéastes sont confrontés aux mêmes circonstances de tournage difficiles et à la lourde pression des forces de sécurité. Ils ont l'interdiction de quitter le territoire et sont menacés de prison, pour avoir simplement collaboré à une création artistique. Comme au Moyen-Âge, les tribunaux révolutionnaires ont ouvert des dossiers contre eux. La portée de la répression et de la censure s'est élargie à toutes les formes d'art. Le rappeur Toomaj Salehi a été condamné à mort. C'est d'une violence inouïe. Les organisations internationales ne doivent pas rester silencieuses.

Le régime iranien actuel ne reste au pouvoir que par la violence infligée à son propre peuple. Dans ce sens, le pistolet dans mon film est une métaphore du pouvoir au sens large. Elle permet également aux protagonistes de révéler leurs secrets, qui émergent progressivement, avec des conséquences tragiques.

De nombreux récits mettent en scène des puissants qui tuent leurs proches pour assurer leur propre sécurité. Mais en Iran, depuis la révolution de 1979, on a des récits qui élèvent l'infanticide, le fratricide, la recherche du martyr, en valeurs quasi-religieuses, mus par le fanatisme et l'asservissement à une idéologie. La soumission inconditionnelle aux institutions religieuses et politiques au pouvoir a créé de profondes divisions au sein des familles. Mais lorsque je regarde les manifestations menées par la jeune génération, il me semble qu'elle a choisi une voie différente, plus ouverte, pour affronter les oppresseurs.

Pendant longtemps, j'ai vécu sur une île au sud de l'Iran. Sur cette île, il y a quelques vieux figuiers sauvages dont le nom scientifique est « *ficus religiosa* ». Le cycle de vie de cet arbre m'a inspiré. Ses graines, contenues dans des déjections d'oiseau, chutent sur d'autres arbres. Elles germent dans les interstices des branches et les racines naissantes poussent vers le sol. De nouvelles branches surgissent et enlacent le tronc de l'arbre hôte jusqu'à l'étrangler. Le figuier sauvage se dresse enfin, libéré de son socle.

MOHAMMAD RASOULOF



DÉCLARATION DE MOHAMMAD RASOULOF

DATEE DU 12 MAI 2024

« Je suis arrivé en Europe il y a quelques jours après un voyage long et compliqué.

Il y a environ un mois, mes avocats m'ont informé que ma condamnation à huit ans de prison avait été confirmée par la cour d'appel et qu'elle serait mise à exécution dans les plus brefs délais. Sachant que la nouvelle de mon nouveau film serait révélée très bientôt, je savais, sans aucun doute, qu'une nouvelle peine viendrait s'ajouter à ces huit années. Je n'avais pas beaucoup de temps pour prendre une décision. Je devais choisir entre la prison et quitter l'Iran. Le cœur lourd, j'ai choisi l'exil. La République islamique a confisqué mon passeport en septembre 2017. J'ai donc dû quitter l'Iran secrètement.

Bien sûr, je m'oppose fermement à la récente et injuste décision rendue à mon encontre, qui me contraint à l'exil. Cependant, le système judiciaire de la République islamique a rendu tant de décisions cruelles et étranges que je ne pense pas qu'il soit de mon ressort de me plaindre de ma condamnation. Des condamnations à mort sont exécutées, la République islamique ayant pris pour cible la vie de manifestants et de militants des droits civiques. C'est difficile à croire, mais à l'heure où j'écris ces lignes, le jeune rappeur Toomaj Salehi est détenu en prison et a été condamné à mort. L'ampleur et l'intensité de la répression ont atteint un degré de brutalité tel que les gens s'attendent à apprendre chaque jour un nouveau crime odieux commis par le gouvernement. La machine criminelle de la République islamique viole continuellement et systématiquement les droits de l'homme.

Avant que les services de renseignement de la République islamique ne soient informés de la production de mon film, un certain nombre d'acteurs ont réussi à quitter l'Iran. Cependant, de nombreux acteurs et techniciens du film sont toujours en Iran et les services de renseignement

les persécutent. Ils ont subi de longs interrogatoires. On leur a demandé de faire pression sur moi pour que je retire le film du Festival de Cannes. On a essayé de leur faire dire qu'ils n'étaient pas au courant de l'histoire du film et qu'ils avaient été manipulés pour participer au projet. Les familles de certains d'entre eux ont été convoquées et menacées. En raison de leur participation au film, des poursuites judiciaires ont été engagées contre eux et il leur a été interdit de quitter le pays. Une descente dans le bureau du directeur de la photographie a eu lieu, et tout son matériel a été emporté.

Malgré les contraintes considérables auxquelles nous avons été confrontés lors du tournage, j'ai voulu réaliser un film libre qui soit loin du récit dominé par la censure dans la République islamique. Il ne fait aucun doute que la restriction et la suppression de la liberté d'expression ne peuvent être justifiées, même si elles stimulent la créativité.

La communauté cinématographique mondiale doit assurer un soutien fort aux réalisateurs iraniens qui résistent et affrontent courageusement la censure au lieu de la soutenir. Comme je le sais par expérience personnelle, ce soutien peut leur être d'une aide inestimable pour poursuivre leur travail vital.

De nombreuses personnes ont contribué à la réalisation de ce film. Mes pensées vont à chacun d'entre eux et je crains pour leur sécurité et leur bien-être »



MOHAMMAD RASOULOF

est né à Shiraz, en Iran, en 1972. Très jeune, il commence à écrire et mettre en scène des pièces de théâtre, avant de réaliser des documentaires et des courts-métrages pour le cinéma. En parallèle, il étudie la sociologie. L'analyse des relations sociales et de la façon dont l'individu et la société sont affectés dans un pays au gouvernement dictatorial est au cœur de son travail.

En 2002, il réalise son premier long-métrage, *The twilight*, qui gagne le Prix du meilleur film au Fajr Film Festival en Iran. Suivent *La vie sur l'eau* en 2005 et *The white meadows* en 2009.

La même année, après les événements qui suivent l'élection présidentielle iranienne, il est arrêté, avec Jafar Panahi, alors qu'ils étaient en tournage. Lors d'un premier procès, il est condamné à six ans de prison (cinq ans pour rassemblement et connivence contre la sécurité nationale, et un an pour propagande contre le régime). Il est acquitté en appel de la première accusation et sa peine est réduite à un an de prison. Elle n'est pas appliquée mais elle est accompagnée d'une interdiction de sortir du pays.

Celle-ci est levée en 2011, après la sélection de son film *Au revoir* au Festival de Cannes, où il remporte le Prix du meilleur réalisateur Un Certain Regard. Ses deux films suivants, *Les manuscrits ne brûlent pas* et *Un homme intègre*, sont présentés à Cannes dans la même section, respectivement en 2013 et 2017.

Un homme intègre en reçoit le Grand Prix. Il est également présenté au Festival de Telluride.

Quand Mohammad Rasoulof rentre des États-Unis, son passeport est confisqué dès son arrivée à l'aéroport de Téhéran et il est privé de sa liberté de circuler et de travailler. Soumis à de nombreux interrogatoires, il est condamné en juillet 2019 à un an de prison ferme, suivi de deux ans d'interdiction de sortie du territoire et de l'interdiction de se livrer à la moindre activité sociale et politique.

Il réalise ensuite dans la clandestinité *Le Diable n'existe pas*, Ours d'or au Festival de Berlin 2020. Dans la foulée de cette récompense prestigieuse, reçue en son absence par ses comédiens, il est sommé de se présenter à la justice iranienne, afin de purger sa peine de prison.

LISTE ARTISTIQUE

Iman
Najmeh
Rezvan
Sana
Sadaf
Ghaderi
Fatemeh
La femme dans la voiture

MISAGH ZARE
SOHEILA GOLESTANI
MAHSA ROSTAMI
SETAREH MALEKI
NIOUSHA AKHSHI
REZA AKHLAGHI
SHIVA ORDOOEI
AMINEH ARANI

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation

MOHAMMAD RASOULOF

Image

POOYAN AGHABABAEI

Montage

ANDREW BIRD

Musique

KARZAN MAHMOOD

Son

PHILIPP KEMPTNER, HASSAN SHABANKAREH

Décors

AMIR PANAHI FAR

Maquillage

MAHMOUD DEGHANI

Producteurs

**MOHAMMAD RASOULOF, AMIN SADRAEI,
JEAN-CHRISTOPHE SIMON, MANI TILGNER,
ROZITA HENDIJANIAN**

Une production

RUN WAY PICTURES, PARALLEL45

Distribution France

PYRAMIDE DISTRIBUTION

Ventes internationales

FILMS BOUTIQUE

PYRAMIDE
DISTRIBUTION